FACULTÉ DE MEDECINE DE PARIS

Année 1889 — Nº

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 14 novembre 1889, à 1 heure

Par ÉMILE SAUZAY,

Né à Beure (Doubs), le 6 juin 1859.

UN CHIRURGIEN AU SIÈCLE DERNIER

P.-J. DESAULT

Président : M. LABOULBÈNE, professeur.

Juges : MM. PANAS, professeur. BRUN et GILBERT, agrégés.

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS
IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
HENRI JOUVE
23, Rue Racine, 23

1889

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen ... M.	BROUARDEL.
Professeurs ...	MM.
Anatomie ...	FARABEUF.
Physiologie ...	CH. RICHET.
Physique médicale ...	GARIEL
Chimie organique et chimie minérale ...	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale ...	BAILLON.
Pathologie et thérapeutique générales ...	BOUCHARD.
Pathologie médicale ...	DAMASCHINO. DIEULAFOY.
Pathologie chirurgicale ...	GUYON. LANNELONGUE.
Anatomie pathologique ...	CORNIL.
Histologie ...	MATHIAS DUVAL.
Opérations et appareils ...	DUPLAY.
Pharmacologie ...	REGNAULD.
Thérapeutique et matière médicale ...	HAYEM.
Hygiène ...	PROUST.
Médecine légale ...	BROUARDEL.
Histoire de la médecine et de la chirurgie ...	LABOULBÈNE.
Pathologie expérimentale et comparée ...	STRAUS.
Clinique médicale ...	SÉE (G.) POTAIN. JACCOUD. PETER.
Maladies des enfants ...	GRANCHER.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale ...	BALL.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques ...	FOURNIER.
Clinique des maladies du système nerveux ...	CHARCOT.
Clinique chirurgicale ...	RICHET. VERNEUIL. TRELAT. LE FORT.
Clinique ophthalmologique ...	PANAS.
Clinique d'accouchement ...	TARNIER. PINARD.

Professeurs honoraires

MM. GAVARRET, SAPPEY, HARDY, PAJOT.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.	MM.	MM.
BALLET.	GILBERT.	NETTER.	RICARD.
BAR.	GLEY.	POIRIER, chef des travaux anatomiques.	ROBIN (Albert).
BLANCHARD.	HANOT.	POUCHET.	SCHWARTZ.
BRISSAUD.	HUTINEL.	QUENU.	SEGOND.
BRUN.	JALAGUIER.	QUINQUAUD.	TROISIER.
CAMPENON.	KIRMISSON.	RETTERER.	TUFFIER.
CHANTEMESSE.	LETULLE.	REYNIER.	VILLEJEAN.
CHAUFFARD.	MARIE.	RIBEMONT-DESS.	WEISS.
DEJERINE.	MAYGRIER.		
FAUCONNIER.	NELATON.		

Secrétaire de la Faculté : CH. PUPIN.

Par délibération en date du 6 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE P.-J. DESAULT,

Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu,

Créateur des écoles de Clinique chirurgicale,

Son arrière petit neveu,

E. SAUZAY.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE,

Témoignage de respect filial.

A MA FEMME ET A MA FILLE,

A MON FRÈRE,

A MES PARENTS ET A MES AMIS.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE :

MONSIEUR LE PROFESSEUR LABOULBÈNE,

Officier de la Légion d'honneur
Médecin à l'hôpital de la Charité
Membre de l'Académie de médecine.

UN CHIRURGIEN AU SIÈCLE DERNIER

P.-J. DESAULT

> Les hypothèses passent, l'observation reste. — BICHAT.

Quelle période de notre histoire fut plus tourmentée que la fin du XVIIIe siècle ? Après un bouleversement qui jetait toute une nation aux prises avec l'inconnu, il fallait des hommes vraiment doués de génie pour reconstruire sur de nouvelles bases l'œuvre trop vieille que les philosophes et les encyclopédistes avaient sapée dans ses fondements. Il n'y avait plus de corporations, plus de privilèges, plus de ces entraves dont un esprit indépendant ne pouvait s'affranchir. La science surtout, sut profiter de cette liberté nouvelle, sans tomber, comme la politique, dans des écarts que les passions du temps ne peuvent justifier.

La chirurgie va être transformée sous l'impulsion d'un homme qui, par ses hautes qualités et sa vaste

intelligence, restera comme une des plus belles figures de cette époque. Desault, « génie inculte et sublime, » suivant l'expression de Percy, créa un enseignement nouveau, presque une science nouvelle, et quel éloge plus brillant peut-on faire de lui, que de citer les noms des élèves qu'il a formés : Bichat, Marc-Antoine Petit, Corvisart, Roux, etc.

Nous avons cru qu'après un siècle il serait intéressant de rappeler l'œuvre de Desault et, en comparant l'enseignement actuel à ce qu'il était autrefois, de montrer ce qui peut encore rester des méthodes que le grand chirurgien de la Révolution sut faire prévaloir et qui lui attirèrent d'abord la jalousie, puis l'admiration de ses contemporains.

CHAPITRE PREMIER

État de la Science et de l'Enseignement avant Desault.

La société si lettrée du XVIIIe siècle avait été poussée par les encyclopédistes vers les études scientifiques. Les médecins, qui avaient été à juste titre ridiculisés par Molière, cachaient souvent leur ignorance sous beaucoup de pédantisme. Les maîtres d'alors s'efforçaient de dissimuler la sécheresse et l'aridité de la science qu'ils professaient par un enseignement brillant et fleuri qui attirait beaucoup de gens du monde; « un essaim de femmes élégantes quittait la lecture d'un roman de Voltaire pour assister à des leçons d'anatomie. »

C'était apporter, dans une science toute d'observation, une méthode qui peut être très féconde en résultats quand elle est appliquée aux œuvres littéraires, à tout ce qui a trait à l'imagination; mais, à une pareille école, il ne pouvait se former que des esprits superficiels, des sophistes, mais non des observateurs.

Les démonstrations d'anatomie étaient faites au

moyen de planches magnifiquement gravées, de figures de cire, véritables œuvres d'art, mais où l'artiste semblait s'être plus préoccupé de l'harmonie des tons que de l'exactitude des détails.

« La chirurgie, nous dit Bichat, abandonnée en France à des mains plus ouvrières qu'artistes, se ressentit longtemps de ceux qui l'avaient exercée, et ses progrès, fruits tardifs de l'émulation, ne l'élevèrent que lentement au niveau des autres sciences... L'insuffisance de certains procédés, les vices des autres, une foule d'erreurs, restes trop respectés des chirurgiens anciens, indiquaient d'un côté la nécessité de détruire, de l'autre celle de créer, et tel était l'aspect de notre art lorsque Desault entra dans la carrière. »

L'histoire de sa vie, entièrement consacrée à l'étude, va nous montrer par quelles étapes et au prix de quels efforts il est arrivé à créer un enseignement qui devait lui donner un si grand nom dans la science, et exercer une influence si considérable sur ses élèves et sur toutes la génération des médecins qui ont bénéficié de l'avantage de ses méthodes.

CHAPITRE II

Jeunesse de Desault.
Il se sent attiré par l'étude de la Chirurgie.
Son séjour à Belfort.

C'est dans un petit village de la Franche-Comté, au Magny-le-Vernois, près de Lure, que naquit Pierre-Joseph *Dusault* (1).

Ses parents (Cl.-J. *Dusault* et Jeanne Varin) avaient déjà deux filles et trois garçons lorsqu'il vint au monde, le 6 février 1744. Ils vivaient du produit peu considérable de quelques terres et d'un moulin ; leur vie simple de paysans leur permit néanmoins de donner de l'instruction à leurs enfants, car la Franche-

(1) Le vrai nom de la famille était *Dusault*, et ce n'est qu'à Paris, à une époque où la noblesse conférait de si grands privilèges, que le jeune franc-comtois trouvant que *Desault* ou même *de Sault*, comme certains l'ont écrit, sonnait mieux aux oreilles, modifia de cette façon l'orthographe de son nom. Ce fait, qui m'a été relaté par la nièce de Desault, mon aïeule maternelle, vient de m'être confirmé dans une notice biographique qui se trouve dans la Thèse de Ch.-Aug.-Victor Desault, (Thèse de Paris, 1849) et ce neveu du grand chirurgien ajoute en note : « Il avait été ennobli par Louis XVI ? »

Il signait encore *Dusault* une lettre écrite à son frère le 2 juillet 1775.

Comté, avant la Révolution, était loin d'être comme beaucoup d'autres provinces, dépourvue d'écoles, et les mémoires nombreux qui nous restent de cette époque sont une preuve de la diffusion de l'enseignement dans les plus petites campagnes.

Desault fut de bonne heure placé à Lure chez un maître particulier, qui lui apprit les éléments du latin. Il dut à cette prédilection que l'on accorde volontiers au dernier venu de la famille et aux grâces d'une enfance qui s'annonce avec une intelligence ouverte, le privilège de l'instruction qui n'avait pas été accordé au même degré à ses frères.

A douze ans, il entra dans la classe de cinquième au collège de Lure, qui était dirigé par des moines (1). Les études que l'on y faisait comportaient comme aujourd'hui les langues anciennes, la littérature et les mathématiques. L'esprit sérieux et réfléchi de Desault était plus porté vers les sciences exactes que vers les belles-lettres; il s'adonna avec ardeur pendant les années qu'il passa au collège, à l'étude des mathématiques, et c'est là qu'il puisa les premiers principes d'un grand talent d'observation, d'un jugement sûr et basé sur le calcul, qui sont la caractéristique de tous ses travaux.

A dix-sept ans, il avait fait des progrès si rapides qu'il avait épuisé tout ce que les livres élémentaires pouvaient lui enseigner en mathématiques. Son père,

(1) C'est par erreur que Bichat et presque tous les autres biographes de Desault en ont fait un élève des Jésuites, qui n'ont jamais eu de collège à Lure. Dr Labrune.

heureux de tels succès, ne voyait pas d'avenir plus brillant pour lui que la carrière ecclésiastique et il se servit longtemps de son autorité pour le diriger dans cette voie.

Mais le jeune mathématicien avait senti naître en lui une autre vocation. La vue d'un de ces simples chirurgiens de village, dont la profession consistait à remettre plus ou moins bien des membres cassés, à traiter de la manière la plus empirique les blessures qui sont le résultat si fréquent du travail manuel, avait éveillé sa curiosité. Guidé par les principes de la mécanique et de la géométrie, Desault cherchait à apporter une méthode dans des pratiques que le pauvre rebouteur n'avait apprises dans aucune Faculté. Il devina que nos membres ne sont que des leviers, et que leur consolidation doit être soumise à des règles, à une méthode tracée par leur conformation même et par les usages auxquels ils sont destinés. Dès lors, son esprit fut absorbé par cette étude, où l'observation avait une si grande part et où les déductions lui semblaient impeccables par leur rigueur mathématique.

Son père, enfin, sacrifiant ses préférences, lui accorda l'autorisation si longtemps désirée de poursuivre sur un autre théâtre et avec d'autres maîtres des études qui l'attiraient invinciblement.

Il fut envoyé à Belfort pour y faire ce qu'on appelait l'apprentissage de la chirurgie. Là, il trouva des hommes instruits, des maîtres bienveillants et un hôpital avec des éléments d'études suffisants. C'est

au lit des malades qu'il commença à s'instruire ; il faisait les pansements et chaque jour il rédigeait des observations avec un soin et une exactitude qui ont pu être attestés par Bichat, lorsqu'il retrouva dans les papiers de son maître ces œuvres de jeunesse « où l'on trouvait déjà des réflexions qu'on croirait être le fruit d'une longue expérience. »

C'est avec ardeur qu'il se livra dès lors à l'étude de l'anatomie. « La nature lui parut aussi belle sous les dehors repoussants qui la montrent au médecin que sous les couleurs attirantes qui la peignent au botaniste (1). »

C'est par de longues études à l'amphithéâtre, des dissections très nombreuses qu'il acquit une connaissance profonde de la structure du corps, en même temps qu'il arrivait à une grande dextérité dans le maniement des instruments, car il avait bien compris que de longs exercices d'amphithéâtre sont le stage indispensable par lequel doit passer un chirurgien.

Mais son goût pour les mathématiques ne se démentit point au milieu de ces nouvelles études. Le premier livre d'anatomie qu'il eut entre les mains, fut le *De motu animalium*, de Borelli. Le profeseur de Naples y avait accumulé à plaisir des calculs et des données mécaniques. Desault, qui trouvait dans cet ouvrage la réalisation de ses premières idées, le lut avec ardeur, le commenta en y ajoutant encore d'autres calculs plus abstraits que ceux du maître, et ce

(1) Bichat.

n'est que plus tard, que, se rendant enfin compte de la différence qui sépare un simple levier d'un organe complexe mis en mouvement par la contractibililé musculaire, il détruisit ce travail qui témoignait de son génie précoce, mais qui était restreint par des données dont l'insuffisance allait lui apparaître lors de son arrivée à Paris.

CHAPITRE III

Desault anatomiste.
Son arrivée à Paris.

C'est dans ce grand centre du mouvement intellectuel qu'Ambroise Paré, J.-L. Petit, Lapeyronie, etc., avaient créé la chirurgie. C'est là encore que Louis Morand, Sabatier, complétaient l'œuvre de leurs prédécesseurs, et leur renommée attirait Desault qui passait pour l'élève le plus brillant de l'Ecole de Belfort.

Bichat dit en parlant de lui : « La gloire alimente les talents, son espérance est l'aiguillon de ceux qui se forment, sa jouissance le prix de ceux qui sont formés. A la vue de ces hommes qu'elle avait couronnés, Desault sentit qu'elle était un besoin pour lui. »

Ce fils de paysans allait avoir à creuser son sillon dans un terrain nouveau pour lui. Il n'avait alors que vingt ans, mais c'était une de ces natures franc-comtoises, épaisses en apparence, chez qui une ténacité invincible vient à bout de tous les obstacles.

L'ambition de Desault était excessive, mais son

intelligence, sa volonté et son génie devaient le conduire au but qu'il se mit à poursuivre sans relâche. Il se trouva souvent aux prises avec les difficultés de la vie et à son arrivée à Paris, il dut compléter par des leçons de mathématiques les ressources qu'il ne recevait plus qu'à un degré insuffisant de sa famille, aux yeux de laquelle il n'était plus qu'un enfant perdu sur les voies aventureuses de la fortune.

Il avait puisé dans les livres de l'époque des connaissances anatomiques très étendues, mais il ne crut pas savoir assez quand il ne savait que pour lui-même ; il voulut se perfectionner encore par la sanction de l'enseignement. C'est par là seulement qu'on arrive à la vraie science, qu'on peut combler des lacunes qui passaient inaperçues et enfin que le génie dont sont douées quelques natures privilégiées commence à se manifester dans la manière dont les connaissances acquises par le travail sont transformées et fécondées pour devenir personnelles.

Ses premiers travaux à Paris avaient fortement ébranlé sa santé. Il n'avait pu résister longtemps à ces longues séances dans les amphithéâtres où l'air était vicié, à ces nuits passées à l'étude, et pendant près de six mois il fut retenu au lit par une cachexie scorbutique. Son tempérament robuste et des soins dévoués triomphèrent de la maladie, et, en 1776, il ouvrit un cours particulier d'anatomie.

L'histoire de ses premiers pas dans l'enseignement est racontée par Bichat à qui nous empruntons les lignes suivantes :

« L'enseignement anatomique, alors renfermé dans des limites que le hasard avait posées et que l'habitude entretenait, offrait d'un côté une insuffisance réelle dans les détails de la description; de l'autre, un amas superflu de faits presque isolés. Il fallait, en ajoutant aux uns, retrancher à l'autre, présenter dans un tableau plus méthodique un ensemble mieux conçu de nos organes, et donner surtout une histoire moins inexacte de leurs rapports un guide plus fidèle aux chirurgiens. Car l'oiseuse contemplation de la nature n'est pas l'objet de leurs travaux anatomiques. Ils laissent aux physiologistes l'étude de cette structure minutieuse où finit l'empire des sens et où celui de l'imagination commence; aux naturalistes ces rapprochements d'organisation qui nous montrent la nôtre s'élevant au-dessus de toutes, grossie des perfections de chacune; aux médecins cette analogie de fonctions qui enchaîne aux lésions de l'une les dérangements des autres. Pour eux, tout est presque considération de forme, de grandeur, de position, de direction. C'est une image qu'ils se peignent plutôt que des choses qu'ils apprennent. Ils doivent plus voir que méditer, pénétrer la profondeur moins que s'arrêter aux surfaces, et leur but est atteint lorsque les opaques enveloppes qui couvrent nos parties ne sont plus à leurs yeux exercés qu'un voile transparent qui en laisse à découvert l'ensemble et les rapports.

« Sur ces principes repose la méthode d'enseignement de Desault. Elle créa en France l'anatomie chirurgicale et fut le premier pas que l'art lui dut vers

la perfection. Les objets qu'elle embrasse sont immenses. C'est un vaste cadre que des lignes saillantes séparent en plusieurs autres cadres secondaires. Dans l'un se range la conformation externe ; à l'autre appartient la structure ; un autre embrasse les propriétés ; le dernier est réservé aux usages : chacun se subdivise en plusieurs sections qui s'enchaînent sans se confondre et se succèdent sans empiéter sur leurs limites.

« De leur réunion naît une forme générale applicable aux organes de tous les systèmes, offrant à chaque point de leur description une place à occuper, indiquant ce qu'on omet par les vides qu'elle présente et laissant à celui qui l'a parcouru le tableau exact de tout ce qu'il faut apprendre sur chaque partie. »

Cet enseignement, si nouveau par la clarté des descriptions et l'exactitude des détails, ce langage simple, dénué d'artifices attirèrent bientôt une foule de jeunes auditeurs. En même temps, ils éveillèrent la susceptibilité des professeurs privilégiés qui virent leurs cours abandonnés et leur renommée ébranlée par ce jeune maître.

Desault fut obligé de céder devant un règlement qui accordait le monopole de l'enseignement au collège de chirurgie, son cours fut momentanément fermé. Mais il avait su s'attirer l'estime de deux hommes qui jouissaient alors d'une grande renommée, Louis et la Martinière. Ils jugèrent que le talent de Desault était un titre bien suffisant et leur appui lui permit de reprendre ces leçons si recherchées des

élèves. C'est sous le patronage de la Martinière, qui se l'adjoignit à titre de répétiteur, qu'il put éluder un règlement injuste, et Louis assista plusieurs fois à ses cours, pour leur donner par son crédit une consistance qu'on cherchait de toutes parts à leur enlever.

Ceux qui n'avaient reçu jusqu'alors que les leçons des Didier, des Verdier ou des Petit, virent bientôt dans tous les examens et dans toutes les places l'avantage rester aux élèves de Desault. « On sentit, dit un de ses élèves, qu'en rétrécissant le cercle lumineux qu'il avait tracé, on abandonnait une foule de précieux détails, comme on tombait dans la confusion si on voulait en reculer les limites (1). »

Pendant l'été, il abordait dans d'autres leçons l'étude de la chirurgie dans ses rapports avec l'anatomie, et c'est de cette époque que date l'appareil qu'il a inventé pour les fractures de la clavicule. La difficulté que présente la contention des fragments osseux dans cette fracture était bien connue des anciens. Hippocrate la considérait comme impossible; malgré des discussions sans nombre, aucun procédé n'avait été proposé depuis cette époque.

Mais l'ancien commentateur du *De motu animalium* était plus à même qu'aucun autre de calculer les forces qui s'opposent à la persistance de la réduction : d'une part le poids du bras, qui entraîne le fragment externe en bas, d'autre part les muscles, qui l'entraînent en avant et en dedans. Pour lutter

(1) Marc-Antoine Petit, *Essai sur la médecine du cœur*, p, 29, Lyon, 1806.

contre ces deux forces, il fallait soutenir l'épaule et tirer le fragment en dehors et en arrière. Rappelons-nous ses premières études, et nous allons trouver dans son procédé une application très heureuse de la théorie des leviers. Grâce à un coussin en forme de coin placé sous l'aisselle, l'humérus devient bras de levier, le coussin, point d'appui; la résistance est à l'épaule, tandis que le coude, appuyé au tronc et maintenu dans cette position par des tours de bande, représente la puissance. L'épaule reprenant sa situation normale, le fragment externe n'est plus rejeté en dedans et la coaptation persiste.

La première application de cette ingénieuse méthode fut faite à la Salpêtrière. Des modifications heureuses ont été apportées depuis au traitement des fractures de la clavicule, mais n'oublions pas que c'est Desault qui montra le premier la possibilité de réduire cette fracture, contre laquelle les efforts de tous les chirurgiens avaient échoué.

Il apporta aussi des modifications importantes à la forme des instruments de chirurgie. On se servait alors de couteaux à lames très larges, à courbures variées, d'un usage très incommode. Il fit prévaloir le couteau droit, à lame étroite, beaucoup plus facile à manier, et qui, ne variant que dans ses dimensions, permet d'acquérir une sûreté de main plus considérable et une précision plus grande. Il montra qu'il pouvait, grâce à l'étroitesse de la lame, remplacer le couteau intérosseux à deux tranchants, dont l'un, suivant l'expression spirituelle d'un illustre anato-

miste, semble destiné à l'opéré et l'autre à l'opérateur.

Il voulait que le chirurgien fût à l'aise dans toutes ses opérations. Il supprima dans une masse d'appareils des parties inutiles, calculant toujours le but qu'il faut atteindre et ne laissant que ce qui peut concourir à ce but. Les compresses graduées, parce qu'elles étaient mal appliquées, étaient tombées dans l'oubli ; il montra tout le bénéfice qu'on peut en retirer par un emploi intelligent et méthodique.

C'est à cette époque qu'il commença ses études sur la ligature des vaisseaux. Il fit prévaloir la ligature immédiate des artères et montra le premier que les deux tuniques les plus internes sont rompues par le fil, tandis que la tunique externe résiste seule. Il fit en même temps ses premières expériences sur les anévrismes, et nous verrons plus tard quels brillants résultats il devait obtenir.

CHAPITRE IV

Ces travaux et ces découvertes avaient donné à Desault une notoriété incontestée, mais il avait eu toujours à lutter contre la jalousie et l'envie de ceux qui occupaient les places auxquelles son talent le destinait depuis longtemps. La supériorité de son enseignement, proclamée par tous ses élèves, lui valut enfin sa nomination à l'École pratique (1), où il arriva sans appartenir encore au collège de chirurgie. Cette exception, toute à son honneur, mit un terme, pour quelque temps, aux accusations les plus injustes que ses ennemis portaient contre lui.

Après ce premier pas, il devait voir s'ouvrir devant lui les portes du Collège de chirurgie. Pour entrer dans cette docte société, il fallait joindre à ses titres personnels une somme 3.000 écus, et la pauvreté de Desault semblait devoir l'en écarter longtemps. Ce fut par une faveur spéciale, et grâce au patronage de Louis, qu'il fut admis *ad meliorem fortunam*, sous la condition expresse de verser plus tard la somme

(1) Il n'était encore que démonstrateur d'anatomie. Voyez Dr Corlieu, *Histoire de l'ancienne Faculté de médecine de Paris.*

qui tenait lieu de mérite à beaucoup de ses collègues plus fortunés.

La thèse qu'il soutint à cette occasion a pour titre : *De calculo vesicœ eoque extrahendo prævia sectione ope instrumenti Haukensiani emendati* (1). Il sut apporter dans ce travail l'exactitude et la clarté qui caractérisent toutes ses œuvres. Les détails de l'opération sont exposés avec une précision remarquable et une modification importante qu'il avait fait subir au gorgeret de Hawkins le transformait en un instrument commode qui allait faire partie de l'arsenal courant de la chirurgie. Il eut comme président de thèse Louis, qui toujours lui avait donné des preuves de l'affection et de l'intérêt qu'il lui portait.

Desault retrouvait Chopart à l'École pratique. Tous deux, liés depuis longtemps par une amitié qui ne devait cesser qu'à la mort, unirent leurs efforts et publièrent un : *Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent.* Desault, plus tard, arrivé à l'apogée de sa gloire, ayant élargi le cercle de ses connaissances, trouva indigne de lui ce travail resté incomplet, et les deux volumes qui avaient paru furent retirés de chez tous les libraires.

(1) Ce fut la première thèse pour le grade de maître en chirurgie soutenue dans le petit amphithéâtre actuel de la Faculté de médecine de Paris. Dr Corlieu, *loc. cit.*

CHAPITRE V

Desault chirurgien.

Jusqu'ici nous avons vu Desault absorbé par les travaux d'amphithéâtre et se préparant à exercer la chirurgie par de longues études préliminaires. Nommé chirurgien major de l'hospice des écoles, il se trouvait enfin à la tête d'un service de blessés qu'il devait bientôt quitter pour devenir, en 1782, chef de la chirurgie de l'hôpital de la Charité. Il succédait à Baseilhac, neveu du célèbre frère Côme. Il put faire alors une large application de ses méthodes, les modifiant dans quelques détails superflus, les perfectionnant et inventant de nouveaux procédés. C'est ainsi qu'il traça avec précision l'histoire encore peu connue des luxations du radius; des fractures de l'olécrane, pour lesquelles il proposa un appareil nouveau qui s'opposait à l'ascension du fragment par une pression continue exercée au moyen de tours de bande circulaires maintenus par une tige rigide, l'avant-bras étant dans l'extension. Il appliqua le même procédé aux fractures de la rotule et son appareil enveloppant complètement le genou s'opposait au gonfle-

ment excessif qui se produit avec les appareils anciens. Signalons encore son traitement des ulcères variqueux par la compression, et la dilatation progressive du rectum par des mèches de charpie dans les tumeurs squirreuses.

La ligature, jusqu'alors impraticable dans les fistules profondément situées, devint facile, grâce à une série d'instruments très ingénieux qu'il perfectionna encore dans la suite. Il fit prévaloir, dans le traitement des hernies ombilicales, la méthode arabe, qui consiste à faire la ligature du sac et qui donne des résultats beaucoup plus rapides que la pression, dont la durée très longue occasionne de vives souffrances.

Desault ne resta que trois ans à l'hôpital de la Charité. La plupart des historiographes qui ont parlé de ce chirurgien n'ont puisé leurs renseignements que dans les ouvrages de Bichat. Ils ont reproduit une erreur de typographie échappée à ce grand savant. Ce n'est pas en 1788, mais en 1785, que Desault fut nommé chirurgien à l'Hôtel-Dieu. Ce point d'histoire a parfaitement été élucidé par Broca, dans son *Traité des anévrismes*, et surtout dans un article du *Moniteur des Hôpitaux* (1). Discutant le traitement des tumeurs anévrismales, Broca revendiqua hautement pour la France la découverte des deux méthodes curatives : par la compression et par la ligature. Mais, pour justifier son opinion, il avait à prouver que Desault était bien entré à l'Hôtel-Dieu en 1785. En

(1) Année 1856, n° 33.

effet, Assalini (1) raconte qu'au mois de juillet 1785, il assista à deux autopsies faites à l'Hôtel-Dieu en présence de Desault. On lit, d'autre part, dans le *Journal de Vandermonde* qu'au mois de mars 1787, Desault était premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Mais quelle était la date exacte de sa nomination à ce poste ? Il n'en reste aucune trace dans les journaux ni dans les publications de l'époque. Broca fouilla vainement les volumineux registres de l'Hôtel-Dieu sans y trouver, à côté des détails les plus complets sur le personnel attaché au service de l'hôpital, le moindre renseignement sur les médecins. Enfin, il dut à l'obligeance de M. Briou, bibliothécaire de la Faculté de médecine, communication d'un numéro du *Mercure de France*, daté du 26 mars 1785, annonçant que *J.-B.-G. Ferrant, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, est mort le 9 février 1785.*

L'observation de Desault est antérieure à la mort de Ferrant. Celle des chirurgiens de Londres date seulement du 24 septembre de la même année ; Desault a donc une priorité de plusieurs mois sur les chirurgiens anglais pour l'application de la compression dans le traitement des anévrismes. Plus tard, il continua ses études sur cette question et, le 22 juin 1785, il passa de la compression, qui n'avait pas répondu à son attente, à la ligature, qui lui réussit pleinement.

(1) *Essai médical sur les vaisseaux lymphatiques*, ouvrage très rare que nous ne connaissons que par des traductions.

Enfin Broca retrouvait, dans les archives de l'Assistance publique, l'acte de nomination de Desault à l'Hôtel-Dieu. Nous le publions en note (1), à titre de document, afin de fixer un point d'histoire sur lequel beaucoup d'erreurs ont été commises. On ne peut nier, en effet, que si l'Angleterre revendique hautement pour Hunter la découverte du traitement des anévrismes, c'est grâce à l'erreur de Bichat qui a été presque universellement reproduite.

(1) Du lundy 27 février 1785, en assemblée générale tenue extraordinairement à l'archevêché.

Assistants :

Monseigneur l'Archevêque;

Monseigneur Dalegre, premier Président;

. . . .

la Compagnie a choisi et nommé le sieur Pierre-Joseph *De Sault*, — maître en chirurgie, conseiller à l'Académie royale de chirurgie, professeur d'anatomie et de chirurgie à l'École pratique, chirurgien consultant des Écoles et chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité de cette ville, — premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu, etc.

CHAPITRE VI

Création de l'Ecole de Clinique chirurgicale.

Sans cesse occupé des progrès de la chirurgie, Desault, grâce à son activité infatigable, trouvait encore le temps de continuer ses travaux et ses cours d'anatomie. Il créa même un musée de pièces préparées de sa main, où tous les médecins pouvaient venir s'instruire. Ce fut la première ébauche du musée Orfila. Il estimait qu'on ne connaît bien la nature que lorsqu'on la fouille par un travail personnel, pour pénétrer ses secrets. Ses élèves ont raconté maintes fois l'horreur qu'il éprouvait pour les planches d'anatomie et même pour les traités didactiques : « Voyez, disait-il avec force, voyez beaucoup, voyez encore, et vous graverez dans votre cerveau des planches plus durables et plus vraies que celles que l'art doit au burin ou au pinceau, et vous y écrirez en caractères qui ne s'effaceront jamais un livre que ne démentira point la nature. »

La nomination de Desault à l'Hôtel-Dieu excita la jalousie de beaucoup de compétiteurs ; mais qui

aurait été plus digne d'occuper une place où il s'est illustré ? « Dès qu'il parut, dit Bichat, ce vaste abîme où allait auparavant se perdre la foule des malades, inutile à l'art et ignoré des artistes, devint un dépôt ouvert de toute part à l'observation et où l'instruction, multipliée sous mille formes, attira ce grand nombre d'élèves que l'envie d'apprendre attachait depuis longtemps à Desault. L'enseignement de la chirurgie, alors resserré dans l'école, s'y traînait sur une suite de théories, plus souvent nées dans le cabinet qu'auprès du lit des malades, moins fidèles images de la nature que fruits brillants de l'imagination. L'élève qu'elles avaient formé, habile à discourir, novice à pratique, n'avait pour se diriger dans le traitement des maladies qu'une expérience longtemps composée de ses fautes et de ses méprises. Desault conçut qu'il avait à suivre une route opposée, et que, pour être utiles, ses leçons devaient être moins un traité qu'une démonstration des maladies, une inspection raisonnée plutôt qu'un ensemble de préceptes... Les hypothèses passent, l'observation reste. »

Desault avait formé depuis longtemps le projet d'un enseignement clinique ; il en avait senti la nécessité lors de ses premières études à Belfort. Nous pouvons à peine nous figurer qu'avant la Révolution il n'existait pas d'enseignement clinique au lit du malade ; les premières tentatives se sont produites à une période qui s'étend de 1780 à 1785. Tous les élèves de Desault, la pléiade des chirurgiens qui ont illustré le commencement de ce siècle : Bichat, Boyer,

Larrey, Percy, Dupuytren (1), Velpeau, etc., ont toujours considéré Desault comme le fondateur des écoles cliniques ; sans vouloir diminuer en rien le mérite du grand chirurgien de l'Hôtel-Dieu, nous sommes obligés de reconnaître que ce n'est pas dans un éclair de génie qu'il créa de toutes pièces un enseignement si bien organisé. Quelques essais moins retentissants s'étaient produits : Des Bois de Rochefort, qui, à l'âge de 30 ans, en 1780, avait été nommé médecin à l'hôpital de la Charité, enseignait déjà au lit du malade. Desault, qui s'y trouvait à cette époque, n'en faisait-il pas autant ? On peut l'admettre, si l'on se base sur Bichat, qui raconte avec quel attachement Desault vit ses élèves le suivre à l'Hôtel-Dieu. Mais que sont ces tentatives et quelques autres analogues, à côté de l'œuvre de Desault, qui fut une véritable institution. Les principes de cette méthode (2), si

(1) Séance publique de la Faculté de médecine de Paris, du 22 novembre 1821.

(2) Chaque jour, la séance s'ouvrait par une consultation publique et raisonnée, où n'étaient admis que les malades indigents du dehors. Le chirurgien en chef les interrogeait sur les causes, l'époque, les phénomènes de leur maladie, faisait remarquer l'analogie de ce qu'il observait avec le récit du malade, et, après avoir établi les indications curatives, indiquait les prescriptions convenables.

Les élèves de l'hospice lisaient ensuite l'observation exacte et détaillée de tous les malades intéressants qui devaient sortir dans la journée, et dont le pansement avait été confié à leurs soins Chacune de ces observations était le résultat des notes prises chaque jour au lit du malade, et formant, ajoutées les unes aux autres, un tableau précis des progrès de la maladie. En s'instruisant eux-mêmes, les élèves contribuaient ainsi à l'instruction de leurs camarades.

La troisième et la principale partie de la leçon était consacrée aux opérations. Chacune était précédée d'une dissertation sur l'état du

féconde en résultats, ont été appliqués à l'Hôtel-Dieu dans toute leur rigueur, et nous doutons qu'il en ait été de même à la Charité. Daremberg, dit le docteur Labrune, a même prétendu que l'École de Salerne avait pu donner à Desault l'idée de la clinique chirurgicale telle qu'il l'institua à l'Hôtel-Dieu; mais ceux qui l'ont connu plus particulièrement, Bichat et Marc-Antoine Petit, savaient fort bien que leur maître, qui brillait plus par l'invention que par l'érudition, avait puisé l'idée de cette institution dans sa propre expérience, en se rappelant combien ses premières études auraient été facilitées si des maîtres consciencieux l'avaient guidé de leurs conseils et l'avaient initié à la connaissance des malades et au traitement de leurs maladies.

Cette innovation dans les méthodes admises jusqu'à ce jour eut un grand retentissement. L'affluence des élèves devint prodigieuse. Elle attira même des étrangers pensionnés par leur gouvernement, sous la condition expresse qu'ils suivraient ces cliniques, et

malade, sur les suites probables de l'opération, sur les moyens de rendre ces suites moins fâcheuses, sur le procédé opératoire. On transportait ensuite le malade à l'amphithéâtre, où Desault l'opérait en présence de tous les élèves, aidé par les chirurgiens de la maison. Aux opérations succédaient les détails raisonnés, donnés par le professeur, soit sur les maladies existantes dans l'hospice, soit sur la situation des malades opérés les jours précédents.

L'ouverture des cadavres qu'exigeaient les progrès de l'art, ou l'enseignement des élèves, formait un des derniers objets de la séance, qui était terminée par une leçon dogmatique sur un point particulier de pathologie.

Bichat évalue à 600 le nombre des auditeurs qui, chaque jour, se pressaient à ses leçons.

La sollicitude de Desault ne s'adressait pas seulement aux élèves, les malades en avaient une bonne part. Il changea une foule de coutumes vicieuses et d'éternelles habitudes vers lesquelles les grands établissements sont toujours entraînés. Il veilla au régime alimentaire de ses malades comme à une chose de première importance; il descendit dans tous les détails de leur réception, de leur distribution dans les salles, de la disposition de leur lit et des précautions à prendre en les y plaçant, du nombre des infirmiers et des soins qu'ils donnaient à tant de malheureux dont la santé leur était confiée.

Tout autre que Desault eût été découragé par les luttes qu'il eut à soutenir. Ce n'est qu'à grand peine qu'il obtint la création d'un amphithéâtre réservé aux opérations, et où le public était admis. Jusqu'alors, c'est dans les salles mêmes, au milieu de tous les autres malades, à une époque où le chloroforme n'existait pas, que se faisaient les opérations les plus graves et les amputés de la veille, comme ceux qui allaient être taillés le lendemain, assistaient à ce spectacle. On reprochait à Desault de ne chercher que son intérêt et sa gloire. Ses confrères eux-mêmes, obligés à un service plus exact, en voulaient à ce novateur qui les gênait dans leurs habitudes et les forçait à sortir de la routine.

Pendant que la clinique chirurgicale s'organisait à l'Hôtel-Dieu, Corvisart, qui avait appris l'anatomie à

l'école de Desault et qui était devenu son ami, fut nommé médecin à l'hôpital de la Charité, et dès 1788 il appliqua à la médecine ce que Desault faisait avec tant de succès pour la chirurgie. C'est donc encore le génie de celui-ci qui présidait à ces travaux.

Les leçons et les préceptes de Desault étaient avidement recueillis par tous ses auditeurs et son enseignement se trouvait ainsi répandu dans tout le monde médical; mais souvent des erreurs furent ainsi transmises de bouche en bouche. Afin d'enlever à ses adversaires des armes dont ils n'auraient manqué de profiter, et surtout dans l'intérêt même de la science, le chirurgien de l'Hôtel-Dieu résolut de faire recueillir par ses élèves et publier sous sa direction et son contrôle les observations des cas les plus intéressants. Cette publication, commencée en 1791, sous le nom de *Journal de Chirurgie*, renfermait en outre des cliniques importantes. Desault s'occupait spécialement à cette époque des maladies des voies urinaires. Bernard venait de construire les premières sondes molles. Entre les mains de Desault elles produisirent des effets merveilleux, mais l'habileté de l'opérateur entrait pour une grande part dans ces résultats, il n'eut plus recours à la ponction de la vessie, car, d'après lui, elle est impraticable lorsqu'elle est nécessaire, et jamais nécessaire lorsqu'elle est praticable.

Ces sondes molles servirent à Desault dans une foule d'opérations.

Elles devinrent tantôt un porte ligature, tantôt une

sonde œsophagienne destinée à l'alimentation par la voie nasale ou même un tube destiné à faire pénétrer l'air dans les poumons. Il sut leur donner la forme la plus convenable au moyen d'un mandrin. Il vulgarisa leur usage, qui, depuis lui, s'est étendu encore à beaucoup d'autres cas.

CHAPITRE VII

Desault et la Révolution. Mort de Desault.

Toutes ces transformations, ces travaux, ces découvertes, Desault les accomplissait pendant les premières années de la tourmente révolutionnaire. Il ne devait pas échapper à la proscription étendue à tous les genres de talent. Celui qui guérissait tant de plaies, qui sacrifiait tout son temps aux malades de l'hôpital, était dénoncé dans les réunions populaires, dans les assemblées de section; son nom était devenu trop célèbre à une époque où le mérite même était un crime. Chaumette, qui était alors maître de la municipalité, le dénonça à ses collègues comme ayant refusé de donner ses soins aux blessés du 10 août, alors qu'au contraire ils emplissaient les salles de l'Hôtel-Dieu. Traîné devant le tribunal révolutionnaire, il eut grand'peine à se défendre ; son arrestation ne fut que retardée et le 28 mai 1793 un mandat d'arrêt était lancé contre lui. A dix heures du matin, il fut arraché à ses élèves, en plein Hôtel-Dieu, au

milieu d'une clinique et conduit à la prison du Luxembourg. Les historiens de la Révolution nous ont décrit les angoisses des malheureux prisonniers, qui ne sortaient que pour être conduits à l'échafaud. Il se trouva avec plusieurs de ses amis qui ne devaient pas échapper à la mort.

Mais la clameur publique s'éleva si haut, que le Comité de salut public dut faire une exception qui est un des seuls actes de clémence qu'on puisse citer en sa faveur, et Desault fut rendu à ses élèves et à ses malades après trois jours d'une détention qui devait avoir une influence sur le resle de sa vie. Quoique découragé et abattu, il n'abandonna pas ses travaux, on organisait alors l'École de santé, qui devait se transformer plus tard en École, puis en Faculté de médecine. Desault, qui avait tant fait pour la chirurgie, aurait voulu qu'on donnât à cette science le premier rang, au détriment de la médecine, pour laquelle il professait le plus profond mépris. Mais il n'avait pas été consulté; on le nomma professeur de clinique externe à la nouvelle école et son enseignement particulier ne devint qu'une branche de l'institution générale.

Le 9 thermidor, qui avait amené une réaction salutaire, ne réveilla pas en lui l'espoir dans de meilleurs jours. L'impression de tristesse, la misanthropie qui l'avaient envahi depuis sa détention, devait encore s'accroître lorsqu'il fut appelé à soigner le fils de Louis XVI, prisonnier au Temple.

Peut-être alors jugeait-on que tout espoir de sauver

ce jeune prince était perdu, et afin d'atténuer leur responsabilité, ceux-là mêmes qui furent cause de sa mort firent appeler le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu « mais si l'art peut entretenir, il ne peut renouveler les sources de la vie quand elles sont épuisées (1). » M. de Beauchesne a tracé dans un langage ému et passionné l'histoire de l'agonie et de la mort de cet enfant destiné par sa naissance à tant de grandeurs, mais qui apportait en lui les germes d'une maladie que la réclusion, le manque d'air et de soins devaient fatalement développer. Desault, le 6 mai 1795, se trouva en présence d'une ruine morale et physique ; il ne déguisa pas l'état dans lequel il avait trouvé son jeune client, il exigea pour lui le grand air et prescrivit un traitement et un régime fortifiants. On n'accorda au pauvre enfant que la dernière partie de la prescription. En présence d'un pronostic funeste et voyant qu'il luttait en vain contre un arrêt de mort à brève échéance, Desault fut pris d'une grande compassion pour ce petit martyr, il lui donna des soins assidus ; il obtint toute sa confiance. La sympathie, la reconnaissance, établirent bientôt entre le médecin et le prisonnier des rapports affectueux qui se trahissaient par leur mutuelle émotion ; ce fut pour ce pauvre enfant comme un rayon de soleil qui vint éclairer les murs de sa prison.

« La visite du 30 mai fut la dernière. Consterné par les souffrances dont les dernières années et par-

(1) Dr Labrune, *loc. cit.*

ticulièrement les derniers jours de son existence lui avaient révélé le spectacle, troublé par la crainte de voir triompher de nouveau un régime auquel il avait dû son arrestation, Desault s'efforçait en vain d'oublier ses terreurs et ses chagrins au milieu des distractions de l'amitié. Il fut atteint dès le soir même du 30 mai d'une fièvre soudaine et pernicieuse qui le conduisit en trois jours au tombeau, à travers les divagations du délire (1). » Il mourut le 1er juin (13 prairial) 1795, à 9 heures du soir. Corvisart lui prodigua vainement ses soins, le mal ne put être conjuré, et ses élèves, cruellement frappés à la nouvelle de sa maladie, ne purent qu'assister à sa mort

Chacun fut frappé d'une fin aussi subite, et le bruit se répandit qu'il était mort empoisonné ! On se rappela le courage avec lequel il dénonçait les geôliers de Louis XVII : « Je crains sa mort, dit-il un jour au commissaire de service qui l'accompagnait, sa mort que tant d'autres espèrent peut-être (2) », Mais pourquoi vouloir charger d'un nouveau crime ceux à qui on en reproche tant. L'histoire ne peut se faire l'écho de vagues soupçons qui pouvaient trop facilement prendre consistance à cette époque si troublée. L'autopsie de Desault fut faite par Corvisart (3), Lepreux et Laurens, qui conclurent à une fièvre pernicieuse.

(1) Dr Labrune, *loc. cit.*

(2) Il devait succomber quelques jours plus tard, le 8 juin.

(3) Les détails en ont été relatés par Bichat.

Le *Moniteur* annonça sa mort dans les termes suivants :

« La France, l'Europe entière viennent de perdre le citoyen Desault, officier de santé en chef de l'hospice de l'Humanité (1), le premier dans la pratique comme dans l'enseignement de l'art qu'il a professé.

« Son nom est depuis longtemps célèbre dans tous les pays du monde où la chirurgie est en honneur ; son nom ne périra point.

« Son pays lui doit d'immenses travaux et de nombreux élèves.

« En ce moment, la République n'a pas une armée dont les plus habiles officiers de santé ne soient élèves de Desault.

« Telle fut la supériorité de ce grand chirurgien, que la postérité qui commence, hélas ! trop tôt pour lui, le nommera sans doute un grand homme.

« Desault fut un excellent citoyen : nos derniers tyrans l'avaient persécuté. Leurs derniers complices ont causé sa mort. La journée du premier prairial a déterminé la crise désespérée qui l'a précipité à quarante-neuf ans dans le tombeau. »

A l'heure même de ses funérailles, un ami inscrivit ces vers au pied de son buste :

Portes du temple de mémoire,
Ouvrez-vous, il l'a mérité !
Il vécut assez pour sa gloire
Et trop peu pour l'humanité.

(1) Nom donné à l'Hôtel-Dieu par le nouveau régime.

Certes il avait droit aux hommages de ses contemporains. Ne nous apparaît-il pas comme un de ces hommes prédestinés qui remplissent une mission nécessaire. Au moment où toutes les forces vives de la France allaient s'épuiser sur les champs de bataille, loin de la patrie, contre un ennemi dix fois plus fort, il faut faire une large part aux héros plus modestes qui n'ont pour se soutenir ni l'enthousiasme du combat, ni le spectacle de la victoire. La vue des blessés, des mourants, une lutte contre des fièvres qui achèvent l'œuvre de balles, l'impossibilité de donner à tant de victimes les secours que nécessite leur état, tel est le tableau que pendant quinze ans ont eu devant les yeux les chirurgiens de la République et de l'Empire.

Si la chirurgie n'avait pas été transformée par Desault, si les jeunes médecins de 1789 n'avaient pas bénéficié d'une révolution qui en faisait des praticiens sachant leur anatomie, rompus aux difficultés des opérations, les ambulances, déjà si meurtrières, auraient achevé l'œuvre de l'ennemi, et peut-être tant de blessés échappés à la pourriture d'hôpital, à toutes les suites des grandes opérations, à la mort, le doivent-ils à Desault, qui, d'une étincelle de son génie, avait su développer parmi ses élèves la passion d'un art qui les a rendus les émules de leur maître.

CHAPITRE VIII

Portrait de Desault.

Bichat nous le dépeint ainsi : « Desault était d'une stature médiocre, d'une taille régulière dans ses proportions ; de grands traits, des yeux petits, un front découvert, un visage plein, lui composaient un ensemble de physionomie, où quelque chose vous gênait sans cependant vous repousser (1). »

(1) Il existe plusieurs portraits de Desault. Nous possédons un pastel qui, peut-être, a servi à la gravure placé en tête de ses œuvres. Cette gravure, qu'il est assez facile de se procurer à Paris, a été faite en 1791, par J.-C. Cathelin sur un dessin de C.-N. Cochin (1788). Nous en avons eu plusieurs épreuves entre les mains, celles du *Journal de Chirurgie* sont les meilleures; il y moins de rudesse dans la physionomie, elles sont *mieux venues.* La planche, lorsqu'elle servit aux œuvres de chirurgie était déjà usée et présente une strie due à un accident

La plus belle épreuve que nous ayons vue, est celle qui se trouve dans l'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, qui porte sur la première page : *Hommage de la citoyenne Desault.*

Nous possédons également un autre portrait plus grand, beaucoup plus rare, gravé en couleur. Il est signé Alix, et fait partie d'une collection des hommes illustres du XVIIIe siècle.

Il existe aussi des bustes de Desault. Marc-Antoine Petit en possédait un en 1796, et un exemplaire se trouve encore dans la salle des séances de la Société d'anatomie.

En 1848, une souscription fut ouverte en Franche-Comté, afin d'élever

Marc-Antoine Petit ajoute : « qu'il portait la tête haute et penchée en arrière; son visage était rond et coloré. »

Il avait avec ses élèves une certaine rudesse, mais tempérée par une gaîté naturelle qu'il retrouvait tout entière dans les moments où il s'abandonnait au repos dans le sein de sa famille ; « la douce joie des repas lui plaisait, parce que le moment de les prendre était le seul où il fût à lui-même. »

Mais où il faut le juger, c'est surtout dans son enseignement. Il ne cherchait pas à briller par un style fleuri et des expressions recherchées. Il voulait

une statue à celui qui restera une des gloires de cette province. Le produit fut entièrement employé à faire une maquette en plâtre, de trois ou quatre mètres de hauteur. Mais les fonds manquèrent pour la couler en bronze.

Nous possédons également une médaille, de haut relief, en fonte, où Desault est représenté de trois quarts.

Cette médaille porte l'inscription suivante :

PIERRE JOS. DESAULT
CRÉATEUR
Des écoles cliniques
et
L'un des plus grands chirurgiens
Qu'ait eu la France
Né au Magny-le-Vernois
le 6 février 1744
mort à Paris
le 1er juin 1795.

Hommage au habitants de Lure
Par J.-B. Maire
1843.

avant tout peindre ce qu'il voyait, le faire comprendre à ses auditeurs. « Son attitude, variée à chaque instant, suivant ce qu'il voulait exprimer, prêtait même au ridicule pour qui n'était pas entraîné par son enthousiasme... Tout semblait s'animer en lui lorsqu'il enseignait, vous eussiez vu son air, ses gestes vous peindre une maladie en même temps que sa bouche vous en traçait l'histoire. » (Bichat.)

Il écrivit très peu. Membre de l'Académie de chirurgie, il fit pour elle un seul mémoire dont le titre nous est inconnu... Nous avons parlé de sa thèse précédemment.

Ses œuvres se composent du *Traité des Maladies chirurgicales*, en collaboration avec Chopart, des *Œuvres chirurgicales*, qui ont dû être publiées par Xavier Bichat, et des trois premiers volumes du *Journal de Chirurgie*. Elles ont été traduites en plusieurs langues. Il avait formé le projet de publier dans un grand ouvrage ses théories et ses découvertes, mais la mort, qui vint le surprendre, l'empêcha de réaliser ce projet. Les œuvres de Desault dureront plus que les livres les mieux écrits.

Nous sommes arrivés au terme de la carrière de Desault. Nous avons vu ce grand savant enlevé à ses élèves au moment où il préparait de nouveaux travaux.

Les hommages qui lui furent rendus par ses contemporains nous sont restés comme un témoignage de l'immense influence qu'il exerça sur l'enseigne-

ment chirurgical. Il restera comme un des plus grands caractères de l'époque si troublée de la Révolution et comme une des plus grandes gloires de la chirurgie française.

Nous avons voulu rappeler à nos contemporains ce qu'ils doivent à Desault. A une époque où la chirurgie ne connaît plus d'obstacles, où les méthodes antiseptiques donnent une sécurité que nos anciens maîtres ne pouvaient obtenir, même au prix des plus grands efforts et des soins les plus attentifs, n'oublions pas que Desault fut le précurseur de la transformation qui se continuera à travers les siècles. Il a fait de la chirurgie une science quand elle n'était qu'un art à peine formé; enfin, il a créé les écoles de clinique, et si les médecins de nos jours sont des cliniciens distingués ou même de modestes praticiens, c'est à Desault qu'ils le doivent.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Marc-Antoine Petit. — Essai sur la médecine du cœur. 2e édition. Paris, Gabon, 1828.

Journal de chirurgie de *Desault*. Paris, 1792... chez les auteurs, rue de la Harpe, 151.

Œuvres chirurgicales de *Desault*.

Buisson. — De la division la plus naturelle des phénomènes physiologiques considérés chez l'homme. Paris, Brosson, 1802.

P.-J.-G. Cabanis. — Coup d'œil sur les révolutions et la réforme de la médecine. Paris, 1804.

P.-F. Percy. — Séance publique de la Faculté de médecine de Paris tenue le 27 novembre 1811.

J.-B. Regnault. — Considérations sur l'état de la médecine en France. Paris, 1819.

Deseimeris. — Dictionnaire historique de la médecine, 1828-1831.

V. *Desault*, thèses de Paris, 1849.

Dr Labrune. — Etude sur la vie et les travaux de Desault (Couronné par l'Académie de Besançon).

Broca. — Traité des anévrismes.

Dr Corlieu. — Histoire de l'ancienne Faculté de médecine de Paris.

Professeur Laboulbène. — Histoire de l'hôpital de la Charité.

Dictionnaire de *Dechambre*.

Vu : le Président de la Thèse,
LABOULBÈNE.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

Vu : le Doyen,
BROUARDEL.

Paris. — Imp. de la Faculté de Médecine, Henri Jouve, 23, rue Racine.